En Italie, l'équipe de Silvio Berlusconi attaque la dictature du tout.

Internacional | 22-03-2008 | 08:32

Giulio Tremonti est l'homme qui orchestre depuis toujours le credo libéral de Silvio Berlusconi. Ministre des finances de son premier gouvernement en 1994, il en a été le ministre de l'économie de 2001 à 2004 dans son second gouvernement. Il est donné favori pour retrouver ce poste clé en cas de Berlusconi III, au lendemain des élections législatives des 13 et 14 avril. C'est dire si cet universitaire a créé la surprise, ces derniers jours, en publiant un essai qui prend le contre-pied des thèses libérales défendues jusque-là par le magnat italien des médias.

Dans La Paura e la Speranza (La Peur et l'Espoir, éditions Mondadori, 112 pages, 16 euros), Giulio Tremonti démonte les mécanismes de la crise économique et financière née, selon lui, des excès de la mondialisation. Sur le ton vif du pamphlet, il s'étonne d'un "monde à l'envers où le superflu coûte moins que le nécessaire", expliquant que "20 euros suffisent pour aller de Rome à Londres alors qu'il en faut 40 pour faire ses courses au supermarché". La faute à "la dictature du tout-marché", qui est "la version dégénérée du libéralisme".

L'économiste italien fait une analyse en forme de mea culpa : "Le marché, l'idéologie totalitaire inventée pour gouverner le XXIe siècle, a diabolisé l'Etat et presque tout ce qui était public ou communautaire, en mettant le marché souverain en position de dominer tout le reste, écrit-il. Maintenant, on ne peut plus dire que c'était la ligne juste, la seule ligne." Dans son scénario catastrophe, la crise financière venue des Etats-Unis, comparée par son ampleur à celle de 1929, frappera durement l'Europe si celle-ci ne se protège pas.

Giulio Tremonti se défend de tout protectionnisme, mais, dit-il, "l'Europe que nous voulons est certes une Europe avec des portes, à condition qu'elles ne soient pas toujours ouvertes, et de surcroît seulement vers l'intérieur". De même, il se défend d'écrire un livre antilibéral tout en affirmant que "la bataille contre la suprématie des marchés doit commencer".

"ANGOISSE DE GOUVERNER"

Premier lecteur de l'ouvrage, Silvio Berlusconi ne perd pas une occasion d'évoquer, dans ses interventions de campagne électorale, "la grave crise qui va nous frapper" et son "angoisse de gouverner dans ces conditions".

Dans un entretien récent au quotidien La Repubblica, Giulio Tremonti a précisé sa pensée : "Cette crise est globale, structurelle, elle ne se limite pas à la finance mais s'étend à l'économie mondiale. La crise de liquidité est en train de devenir une crise de solvabilité. Les instruments techniques utilisés jusque-là ont à l'évidence une utilité limitée. De toute façon, ils marquent le retour de l'intervention publique, le contraire des canons du marché. La solution de la crise n'est donc pas technique, mais politique. Il faut une rupture à la fois concrète et symbolique : un nouveau Bretton Woods. En 1944, on a fondé un nouvel ordre économique mondial, le temps est venu de substituer au désordre global un nouvel ordre global."

Fuente: Redacció
Autor: Redacció